

à l'homme, et pour lesquelles il ne doit pas oublier de remercier Dieu, nous remarquons le lin. Cette plante qui sert à la confection de tant de choses dont l'homme a besoin, et qu'on cultive de temps immémorial, appartient à la classe cinquième (*pentandrie*) et à l'ordre des *pentagynies*.

De nos jours, on a trop l'habitude de courir aux comptoirs des négociants; pour bien des choses on pourrait s'en dispenser avec profit. Pour quoi acheter une essuie-main, une serviette, quand on peut faire ces petites choses à la maison, et certes beaucoup meilleures qu'on pourra jamais en acheter dans nos établissements de commerce?—Les meilleurs draps de lit sont faits de lin. On en voit encore beaucoup au nord de la Baie-des-Chaleurs et parmi les Acadiens de la Baie-Sto-Marie, dans la Nouvelle-Ecosse. On y cultive le lin avec lequel on fabrique une foule de choses indispensables dans le ménage.

Tout cultivateur devrait avoir un coin de terre marqué pour la culture du lin. Ce coin de terre ne serait-il que d'un tiers d'arpent, il aurait son importance dans la famille si on le cultivait bien.

+

Les paroles qu'on lit sous l'entête de la *Gazette des Campagnes*—"Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première"—sont bien l'essence d'une théorie dont l'expérience des siècles a prouvé la justesse.

La vocation des agriculteurs est belle et noble: c'est celle des grands peuples, celle qui mène les royaumes à la fortune et leur donne l'indépendance.

L'histoire nous fournit des preuves irrécusables de cette vérité. La France qui est si riche est au nombre des pays qui doivent leur prospérité à l'agriculture. Dans une circonstance mémorable, au milieu du onzième siècle, en 1057 je crois, les Lombards furent repoussés avec perte; Chateaubriand attribue le succès de leurs adversaires à la prospérité de l'agriculture en France. St. Benoît avait donné l'exemple, et bientôt de grands Seigneurs ne craignirent pas de l'imiter dans son louable apostolat. Les marais devinrent des terres fertiles; la pauvreté fit place à l'aisance: l'ère de la richesse et de la grandeur venait d'être inaugurée grâce au patriotisme d'un bon et simple religieux.

Je pourrais nommer bien des paroisses en Canada où l'exemple du clergé a produit une réaction étonnante. Je connais dans le diocèse de Rimouski, bien des prêtres défricheurs: ces hommes ont droit à l'estime et à la vénération de leurs concitoyens; leurs concitoyens leur doivent le commencement de leur prospérité.

Ces prêtres défricheurs ont fait comprendre à leurs paroissiens la vérité de ces autres paroles qu'on lit sous l'entête de la *Gazette des Campagnes*—"Empruntons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité."

Ces bonnes et courageuses gens commencent à jouir de la vie, car, comme disait Fénelon: "la terre cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants qui méritent tous ses fruits par leur travail."

Courage patriotes! Cultivez le sol fécond que vous ont légué les premiers pionniers de la Nouvelle France; il passera aussi à vos enfants: l'activité agricole est de celles qui méritent de survivre de père en fils.

Jos.-A. A. Cullen.

Les vers blancs et le sel.

On a dit que l'emploi du sel pouvait amener la destruction des vers blancs, ce qui n'est pas encore bien démontré.

M. Gaud s'est livré à quelques expériences. Il a arrosé des terres avec de l'eau salée, et il a constaté: 1o que les terres arrosées avec de l'eau salée ont plus souffert de la sécheresse que celles arrosées avec de l'eau ordinaire: 2o que l'eau salée dans la proportion de 12 oz. de sel pour deux gallons d'eau était d'une innocuité parfaite sur toutes les plantes, employée à raison de 2000 gallons par arpent, mais qu'il fallait autant que possible arroser la terre avant la germination des graines, parce que l'eau salée

retarde la végétation, sans leur nuire autrement, lorsqu'on mouille les feuilles des plantes.

[Nous croyons que dans cette province il vaudrait mieux répandre le sel sur les dernières neiges à raison de deux ou trois minots par arpent, dans les endroits que l'on destine aux légumes.]

Plongé dans ce liquide, le ver blanc meurt au bout de 48 heures, il vit plusieurs mois dans l'eau naturelle.

Des plantes ont été mises en vases, un ver blanc a été introduit dans chaque vase à 10 pouces de profondeur, l'arrosage a eu lieu avec de l'eau à 2 degrés du pèse-sel, le soir tous les vers étaient descendus au fond du vase et ne l'ont quitté que 48 heures après, ils ont attaqué de bas en haut les racines et sont redescendus au fond du vase, après avoir mangé ce qui leur était nécessaire. Ces plantes ont été renouvelées, et plusieurs ont été attaquées au collet par le ver blanc, qui avait la tête hors de terre; les vers des quatre autres vases ont été trouvés morts et roulés près de la racine des plantes à peu près au milieu de la hauteur. On peut donc conclure que, poussé par la faim, le ver blanc cherche sa nourriture, malgré le milieu salé dans lequel on l'a enfermé; en pleine terre le sel est plus inoffensif.

Des fraisiers, les salades, des choux, des artichauts des luzernes ont été arrosés avec la même eau à 2 degrés pendant près de 10 jours, les plantes n'ont pas été attaquées, mais la luzerne voisine de celle arrosée au sel était bien plus mangée que celle se trouvant à distance; il s'est d'ailleurs produit le même phénomène que dans les vases; le ver blanc, à fleur de terre, attaquait le collet des plantes. Les légumineuses du jardin sont restées intactes, pendant quelques jours, mais les arbres voisins ainsi que les planches ont été plus fortement attaquées; les vers blancs qui ont pu remonter à la surface de de la terre salée, ont mangé les légumes au collet, en tenant la tête hors du sol.

Habituellement le ver blanc s'enfonce tous les soirs plus ou moins dans la terre et il ne remonte que le lendemain, 3 à 4 heures après le lever du soleil; il n'agit pas de même, lorsqu'il a passé quelques jours dans la terre salée; il brave dans ce cas le danger et reste très près du sol; il en résulte des combats très-vifs entre le ver blanc et la *courturière* qui en fait un bon repas: c'est un coléoptère vert changeant dont le corps est ovale et la surface cannelée, dos barré, qui répand une fort mauvaise odeur quand on le touche. On le rencontre souvent dans les jardins, et il faut le plus possible chercher à le conserver, car il rend de grands services en se nourrissant que d'insectes.

Il est donc certain que le ver blanc n'aime pas le sel mais les moyens indiqués jusqu'à ce jour sont insuffisants, il s'agirait de savoir si on pourrait, sans danger pour les plantes, faire deux ou trois arrosages d'eau salée, à des intervalles plus ou moins